

ETUDE DU MARQUEUR **ɖu** EN EWE

Caesar A. Akuetey
Knox College, Galesburg, IL, USA

Cet article propose d'analyser le marqueur **ɖu** (manger) qui s'inscrit dans le paradigme des verbes d'état en éwé, langue parlée au Ghana et au Togo principalement. Les problèmes liés à ce marqueur sont multiples dans la mesure où les constructions syntaxiques dans lesquelles il apparaît sont variées et les valeurs sémantiques de ses différents emplois paraissent éloignées les unes des autres. Etant donné ces difficultés, l'approche adoptée dans cet article consiste à découvrir les régularités de chacune des constructions syntaxiques et proposer par la suite un mécanisme qui permet de rendre compte du fonctionnement de **ɖu** (manger) dans son ensemble.

This paper focuses on the marker **ɖu** ("eat") that is classified among stative verbs in Ewe, a language spoken mainly in Ghana and in Togo. The problems related to this marker are multifold in that the syntactic constructions in which it occurs vary tremendously and the semantic values of its different uses do not seem to be closely related. Given these difficulties, the approach adopted in this paper consists of finding out the regularities of each syntactic construction and subsequently proposing a mechanism that enables us to determine the overall function of **ɖu**.

0. INTRODUCTION

Dans cet article, je propose de contribuer au débat sur la notion du verbe "être" en éwé en élargissant les contextes du marqueur **ɖu** (manger) que D. Westermann (1930), E. Benveniste (1966) et J. Rongier (1979) incluent parmi les verbes qui assurent les relations d'état dans cette langue. E. Benveniste (supra) reprend l'idée de D. Westermann (supra) selon laquelle lorsque **ɖu** (manger) se combine avec un nom de fonction ou de dignité comme dans **ɖu fia** (où **fia** signifie roi), nous obtenons l'équivalent de "être roi" en français. A la suite d'une telle présentation, l'on pourrait être tenté de croire qu'il est possible d'employer **ɖu fia** dans un contexte comme "Kofi est le roi des Ewés". Or, tel n'est pas le cas. Le verbe qui convient dans cet exemple, c'est le verbe "être d'identification" **nye** et l'exemple se traduit de la façon suivante:

- (1) **Kofi é - nye Eve - a - wo fe fia**
Kofi FOC - être Ewé - ID - PL POSS roi
Kofi est le roi des Ewés.

Conscient des difficultés qu'une telle présentation est susceptible d'engendrer, E. Benveniste (supra: 72-73) précise que: "cet état de choses en éwé comporte une part d'artifice. Elle est faite au point de vue de notre langue et non comme il devrait dans les cadres de la langue même..."

1. LE VERBE *MANGER* DANS UNE RELATION D'ETAT DANS UNE AUTRE LANGUE

Il importe de signaler que l'emploi du verbe manger dans une relation d'état n'est pas spécifique à la langue éwé. G. Hansford (2005:135-180) montre bien que dans la langue chumburung parlée au nord du Ghana, on observe également ce phénomène. Dans cette langue où l'équivalent du verbe manger est **gyi**, G. Hansford (idem) relève minutieusement les emplois de **gyi** qui rentrent dans une relation d'état, emplois qu'elle qualifie, à juste titre, de métaphoriques. En m'inspirant de cet article, j'ai tenté de comparer **ɖu** (manger en éwé) avec **gyi** (manger en chumburung) dans la table ci-dessous:

Table 1: Comparaison des expressions comportant **gyi** (manger) en chumburung avec des expressions comportant **ɖu** (manger) en éwé

	Expressions chumburung comportant gyi (manger)	Equivalents français de ces expressions	Expressions éwé comportant ɖu (manger)	Equivalents français de ces expressions
2	gyi fo eyee manger 3ps même	se libérer	ɖu e - ɖokui manger 3ps même	se tourmenter
3	kra fo eyee tenir 3ps même	se contrôler	ɖu e - ɖokui dzi manger 3ps même sur	se contrôler
4	gyi oko se manger quelqu'un sur	remporter une victoire sur quelqu'un	ɖu ame dzi manger personne sur	remporter une victoire sur quelqu'un
5	gyi oko manger quelqu'un	tromper quelqu'un	ba ame tricher personne	tromper quelqu'un
6	gyi atanne manger argent	dépenser de l'argent	zã ga dépenser argent	dépenser de l'argent
7	-	-	ɖu ga manger argent	détourner des fonds
8	gyi kakpe manger sorcellerie	obtenir de la sorcellerie	ɖu dzo ame manger fétiche personne	ensorceler quelqu'un
9	kyaa kakpe danser sorcellerie	faire de la sorcellerie	sa dzo nouer fétiche	faire de la sorcellerie
10	gyi ipeere manger honte	avoir honte	ɖu ɲukpe manger honte	s'attirer la honte
11	gyi oko koko manger quelqu'un dette	collecter des dettes	ɖu fe manger dette	s'endetter
12	mɔ akato a gyi 1ps yeux PST manger	je suis content	me - kpɔ dzidzo 1ps voir bonheur	je suis content
13	gyi borennya manger noël	fêter noël	ɖu blunya manger noël	fêter noël
14	gyi kasu manger année	fêter la nouvelle année	ɖu fe manger année	fêter la nouvelle année
15	-	-	ɖu ko manger coutume	négliger les pratiques coutumières (entraînant ainsi des conséquences néfastes)
16	mɔ kame-ro ɛ 1ps ventre-dans INAC waa mɔ faire 1ps	j'ai mal au ventre	dome le ɖu ye - ventre être manger 1ps - m dans	j'ai mal au ventre

17	Kofi a kye fe	un serpent a	dā	ɖu	Kofi	un serpent a mordu
	Kofi PST mettre pied	mordu Kofi	serpent	manger	Kofi	Kofi
	si					
	corde sur					

Il apparaît dans cette table qu'il y a une grande similarité entre le chumburung et l'éwé pour ce qui est des termes qui se combinent avec le verbe manger dans les deux langues. C'est ainsi qu'on trouve les termes comme "argent", "dette", "honte", "noël" et "année" se combiner avec le verbe manger dans ces deux langues pour former un prédicat. Les expressions ainsi formées peuvent:

a. avoir le même sens dans les deux langues comme dans:

- (18) **gyi** **ɔkɔ** **se**
 manger quelqu'un sur
 remporter une victoire sur quelqu'un (en chumburung)
- (19) **ɖu** **ame** **dzi**
 manger personne sur
 remporter une victoire sur quelqu'un (en éwé)

b. être sémantiquement proches comme dans:

- (20) **gyi** **atanne**
 manger argent
 dépenser de l'argent (en chumburung)
- (21) **ɖu** **ga**
 manger argent
 détourner des fonds (en éwé)

Il est intéressant de noter que dans la paire d'exemples 18 et 19, la construction syntaxique en chumburung est identique à celle en éwé et on obtient une valeur sémantique identique. En revanche dans la paire d'exemples 20 et 21, où il y a également deux constructions syntaxiques identiques dans les deux langues, les valeurs sémantiques ne sont pas tout à fait les mêmes. En éwé, **ɖu ga** (manger de l'argent) a plutôt une connotation négative. Cela implique une mauvaise dépense ou précisément le fait de dépenser l'argent d'autrui, d'où le sens de détournement de fonds qui s'en dégage. Tel ne semble pas être le cas de **gyi atanne** (manger de l'argent) en chumburung. Il s'ensuit que la charge socioculturelle d'un terme comme "argent" joue un rôle non négligeable dans l'interprétation de ces constructions syntaxiques, identiques dans les deux langues. L'expression éwé qui correspond à **gyi atanne** est **zā ga** (dépenser de l'argent).

La construction de base dans laquelle s'insère **ɖu** (manger) que je propose d'étudier dans le présent article est la construction SN1 **ɖu** SN2. La seule situation où cette relation est vraiment réversible, c'est-à-dire la situation où le sujet - agent devient objet - patient et l'objet - patient devient le sujet - agent c'est précisément la situation où SN1 et SN2 peuvent l'un ou l'autre avoir une valeur agentive. Dans ce cas, **ɖu** assume sa valeur sémantique première de *manger/mordre*. Voir les exemples (22) et (23) ci-dessous:

(22) **avu ɖu Kofi**
 chien mordre Kofi
 un chien a mordu Kofi.

(23) **Kofi ɖu avu**
 Kofi manger chien
 Kofi a mangé du chien.

Dans (22), **Kofi** et **avu** (chien) ont une valeur agentive, alors la relation dans (22) est réversible pour avoir la relation dans (23). Lorsque **ɖu** (manger) se combine avec le terme **dzi** (sur) pour former le verbe composé **ɖu dzi** ‘manger sur’ qui donne la valeur sémantique de “remporter une victoire”, la construction SN1 **ɖu** SN2 **dzi** est plus ou moins réversible en ce sens que SN1 prend la place de SN2 et vice versa, mais la position de **dzi** (sur) demeure inchangée. Voir les exemples ci-dessous:

(24) **Kofi ɖu Senyo dzi**
 Kofi manger Senyo sur
 Kofi a remporté une victoire sur Senyo.

(25) **Senyo ɖu Kofi dzi**
 Senyo manger Kofi sur
 Senyo a remporté une victoire sur Kofi

(26)* **Senyo dzi Kofi ɖu**
 Senyo sur Kofi manger

Tout comme dans la relation SN1 **ɖu** SN2, les termes SN1 et SN2 dans la relation SN1 **ɖu** SN2 **dzi** ont chacun une valeur agentive et cette relation est également réversible. Cela implique que la valeur agentive des deux termes SN1 et SN2 est une condition nécessaire pour ce qui est de la réversibilité de la construction de base SN1 **ɖu** SN2 ou d’autres constructions dérivées comme SN1 **ɖu** SN2 **dzi**. Il est à noter que la non-recevabilité de (26) est due au changement de la position de **dzi** (sur) dans cet exemple. Pour rendre cet exemple acceptable en gardant la position de **dzi** (sur) comme telle, il est impératif d’ajouter **e**, la marque d’identification exclusive à **dzi** (sur) comme dans l’exemple suivant:

(27) **Senyo dzi – e Kofi ɖu**
 Senyo sur ID Kofi manger
 C’est sur Senyo que Kofi a remporté une victoire (et non sur quelqu’un d’autre).

Il faut signaler ici le changement syntaxique qu’introduit **e**, la marque d’identification exclusive dans la construction SN1 **ɖu** SN2. Avec l’introduction de cette marque d’identification, le terme en position de SN1 (en l’occurrence Senyo) n’est plus sujet - agent. Il devient objet – patient. Inversement, le terme en position de SN2 (en l’occurrence Kofi) n’est plus objet – patient. Il devient sujet - agent.

J’ai étudié le marqueur **ɖu** (manger) dans ma thèse de doctorat intitulée “Etude des énoncés équatifs, locatifs et possessifs en éwé (problèmes du verbe être)” (C. Akuetey: 1989). Cet article constitue ainsi un prolongement de l’analyse effectuée dans le cadre de

la thèse où j'ai examiné un certain nombre de verbes qui établissent des relations d'état dans la langue éwé à savoir **le** (verbe être de localisation), **nye** (verbe être d'identification), **wɔ** (faire), **zu** (devenir) et **ɖu** (manger). Ces verbes qui permettent en général la construction d'une relation équative, sont des verbes qui expriment un état. Pour Dubois et alii (1973: 196), "On appelle *verbes d'état*, par opposition à *verbes d'action*, les verbes qui expriment que le sujet de la phrase est dans un état donné. (Ces verbes, comme *être*, *devenir*, *rester*, constituent avec le syntagme nominal ou l'adjectif qui suit un syntagme verbal attributif.)". Dans mon analyse, j'ai tenu compte de la distribution de chacun de ces verbes, du contexte de leur apparition et de la nature des termes qui rentrent dans les relations qu'ils fondent. Cela a permis de dégager d'une part la spécificité de **ɖu** par rapport aux autres verbes et de l'autre de préciser l'opération dont chacun des verbes en tant que marqueur est la trace. Le présent article reprend l'étude distributionnelle de **ɖu** et réexamine les différentes constructions dans lesquelles il apparaît. Il montre également que la présence d'un verbe, qui exprime la notion de "manger" dans une relation d'état, n'est pas spécifique à la langue éwé. Car on retrouve un cas identique dans la langue chumburung où le verbe *gyi* (manger) a un comportement similaire.

Mon étude s'inscrit dans le cadre de la linguistique énonciative élaborée par A. Culioli (1983: 104) qui considère un énoncé comme un agencement de marqueurs. Ce qui sous-tend que chaque élément dans un énoncé est en soi la trace d'une opération linguistique. Ainsi étudier un élément quel qu'il soit dans un énoncé revient à rechercher l'opération sous-jacente dont cet élément est la trace. Pour ce faire, il est essentiel de considérer les propriétés physico- culturelles de cet élément. La désignation d'un élément dans un énoncé comme marqueur implique que cet élément ne peut pas être étudié dans l'isolat. Il doit être étudié dans un contexte qui permet de dégager l'opération dont il est la trace. Comme le soulignent à juste titre Jean-Jacques Franckel et Sophie Fisher (1983:17) "un énoncé n'a de valeur référentielle que déterminé, c'est-à-dire repéré à un contexte ou à une situation". En effet, la notion de repérage est centrale dans la théorie de la linguistique énonciative qui distingue fondamentalement deux types d'objets métalinguistiques dont l'un est primitif et l'autre est construit à partir de l'objet primitif. Comme je l'ai mentionné plus haut "tout objet (qu'il soit primitif ou construit) est toujours pris dans une relation: il n'y a pas d'objet isolé." (A. Culioli: 1986-87: 7). Cette relation est appelée une relation de repérage dans laquelle l'objet construit, c'est le repéré et l'objet primitif à partir duquel se construit le repéré, c'est le repère. Un autre point pertinent qui mérite d'être souligné à propos de la théorie de la linguistique énonciative, c'est la recherche de l'invariant pour ce qui est d'un marqueur. L'idée fondamentale est que l'opération dont un marqueur est la trace demeure la même quelle que soit la diversité des emplois de ce marqueur.

Il s'ensuit que dans cet article, je ne considère pas **ɖu** (manger) simplement comme un verbe, mais comme un marqueur qui est la trace d'une opération spécifique que je m'efforce de découvrir. J'aborderai cette étude en insistant spécialement sur des constructions syntaxiques afin d'appréhender les différents éléments qui rentrent dans ces constructions et qui participent à la détermination des valeurs sémantiques de **ɖu** (manger). Les constructions syntaxiques comportant ce marqueur sont de trois types:

1. SN1 **ɖu** SN2 LOC1 SN3 LOC2

(28) **Kofi ɖu fe le Senyo si.**

Kofi manger dette être Senyo de "asi" main

Kofi s'est endetté envers Senyo.

Le contexte dans lequel l'on peut trouver l'exemple (28) est le suivant: le locuteur explique la raison pour laquelle Senyo décide de porter plainte contre Kofi à savoir le non-paiement d'une somme que celui-ci doit à Senyo.

2. SN1 **ɖu** SN2 PREP SN3

(29) **Kofi ɖu tɔ na Senyo.**

Kofi manger père PREP Senyo
Kofi a servi de parrain à Senyo.

L'exemple (29) s'insère dans un contexte où le locuteur parle du baptême de Senyo et quelqu'un lui demande le rôle que Kofi a joué dans cette cérémonie. L'exemple sert alors de réponse à la question posée.

3. SN1 **ɖu** SN2

(30) **Kofi ɖu fia.**

Kofi manger roi
Kofi est entré dans l'ordre des rois.

Un locuteur produira l'exemple (30) pour expliquer l'allégresse de tout un peuple dont un membre, en l'occurrence Kofi, a accédé au trône.

2. LA CONSTRUCTION SN1 **ɖu** SN2 LOC1 SN3 LOC2

En tenant compte des différents termes qui sont susceptibles d'occuper la position SN2 et qui appellent chacun un couple de marqueurs de localisation (LOC 1 ... LOC2) donné, je propose de subdiviser cette construction-ci en trois parties.

2.1 LA CONSTRUCTION SN1 **ɖu fe le** SN3 **si**

Dans cette construction, **fe** (dette) renvoie à SN2 et **le ...si** (être ... main) à LOC1 ... LOC2.

(31) **Kofi ɖu fe le Senyo si.**

Kofi manger dette être Senyo de "asi" main
Kofi s'est endetté envers Senyo.

2.2 LA CONSTRUCTION SN1 **ɖu ɲukpe le** SN3 **gbɔ**.

Dans cette construction, **ɲukpe** (honte) renvoie à SN2 et **le ... gbɔ**. (être ... côté) à LOC1 ... LOC2.

(32) **Kofi ɖu ɲukpe le Senyo gbɔ**

Kofi manger honte être Senyo côté
Kofi s'est attiré la honte à l'égard de Senyo.
(littéralement: Kofi a mangé de la honte auprès de Senyo).

2.3 LA CONSTRUCTION SN1 **ɔ** **ɔ** SN3 **dzi**.

Dans cette construction, **ɔ**¹ (propriétaire) renvoie à SN2 et **ɔ ... dzi** (PREP ... sur) à LOC1 ... LOC2.

(33) **Kofi ɔ ɔ Senyo fe nu - wo dzi.**

Kofi manger propriétaire PREP Senyo POSS chose - PL sur
Kofi s'est approprié les biens de Senyo.

Analysons à présent ces trois subdivisions de la construction SN1 **ɔ** SN2 LOC1 SN3 LOC2:

3. LA CONSTRUCTION SN1 **ɔ** SN2 LOC1 SN3 LOC2

Analysons à présent ces trois subdivisions de la construction SN1 **ɔ** SN2 LOC1 SN3 LOC2:

3.1 LA CONSTRUCTION SN1 **ɔ** **fe** le SN3 **si**

(34) **Kofi ɔ fe le Senyo si.**

Kofi manger dette être Senyo de "asi" main
Kofi s'est endetté envers Senyo.

Le terme **fe** (dette) qui occupe la position de SN2 dans cette construction se détermine par rapport à SN1 (en l'occurrence **Kofi**) en tant que la personne qui détient la somme due, autrement dit le débiteur. J'appellerai alors SN1 le repère de SN2. Or qui dit débiteur, dit créancier. Cela signifie que SN1 est repéré à son tour par rapport à SN3, à savoir le créancier (en l'occurrence **Senyo**). Ainsi, le terme **fe** "dette" met en jeu un "mauvais détenteur d'une somme", c'est-à-dire un débiteur qui, lui, se détermine par rapport à un "bon détenteur d'une somme", c'est-à-dire un créancier. Je glosrai cette construction comme suit: SN2 est repéré par rapport à SN1 qui lui-même se détermine par rapport à SN3.

3.2 LA CONSTRUCTION SN1 **ɔ** **ɲukpe** le SN3 **gbɔ**.

(35) **Kofi ɔ ɲukpe le Senyo gbɔ.**

Kofi manger honte être Senyo côté
Kofi s'est attiré la honte à l'égard de Senyo
(littéralement: Kofi a mangé de la honte auprès de Senyo).

A travers cet exemple, le locuteur veut signifier que le comportement exhibé par Kofi à l'égard de Senyo n'est pas celui que lui, le locuteur attendait de lui, d'où la déception qui en découle. En d'autres termes, en agissant mal envers Senyo, Kofi s'est attiré la honte. Il est pour ainsi dire, le siège de la honte. Or pour le locuteur, Kofi en tant que siège de la

¹ Il faut signaler que l'attribution des valeurs sémantiques différentes à **ɔ** (père dans (29)) et propriétaire dans (33)) provient du fait que **ɔ** est une particule dont le sens dépend étroitement du terme avec lequel il s'associe. C'est ainsi que son association avec **Senyo** (un nom propre) lui confère le sens de « père » tandis que son association avec **nu** (chose) lui confère le sens de « propriétaire ». De même, en se combinant avec un localisateur spatial comme **Kumasi** dans **Kumasitɔ** (habitant de Kumasi) il prend le sens de « habitant ».

honte par rapport à Senyo est un fait inattendu. Il faut préciser que la déception du locuteur provient du fait que celui-ci est au courant de tout le bien que Senyo a fait pour Kofi par le passé et il s'attendait à ce que Kofi soit reconnaissant envers Senyo. Or l'attitude de Kofi qui a entraîné la production de (35) est tout le contraire de ce que l'on peut appeler reconnaissance. S'il n'y avait pas eu au préalable ce contexte où Kofi devait de la gratitude envers Senyo, rien ne justifierait la production de (35). Il s'ensuit alors que, du point de vue du locuteur, Kofi est "le mauvais siège de la honte" par opposition à "autre que Kofi" qui serait le "bon siège de la honte". Je glosrai cette construction comme suit: SN2 est repéré par rapport à SN1 qui lui-même se détermine par rapport à un autre repère qui n'est pas présent dans la construction.

3.3 LA CONSTRUCTION SN1 **ɖu** **tɔ** **ɖe** SN3 **dzi**

- (36) **Kofi ɖu tɔ ɖe Senyo fe nu - wo dzi.**
 Kofi manger propriétaire PREP Senyo POSS chose - PL sur
 Kofi s'est approprié les biens de Senyo.

L'exemple (36) est une réponse à la question que se pose un sujet concernant les difficultés financières que rencontrent les enfants de Senyo en dépit de toute la fortune que leur père Senyo leur a léguée à sa mort. Dans cette construction, **tɔ** (propriétaire) est repéré par rapport à Kofi en tant que "propriétaire illégitime" des biens de Senyo et Kofi lui-même est repéré par rapport à "autre que Kofi" (en l'occurrence les enfants de Senyo) en tant que "propriétaire légitime". Je glosrai cette construction de la manière suivante: SN2 est repéré par rapport à SN1 qui lui-même se détermine par rapport à un autre repère qui n'est pas présent dans la construction, mais qui est identifiable.

Contrairement aux constructions (3.2) et (3.3), dans la construction (3.1) le repère par rapport auquel SN1 se détermine, à savoir SN3 est présent dans la construction. Il existe cependant une différence entre le repère de SN1 dans la construction (3.2) et celui dans la construction (3.3) en ce sens que ce repère n'est pas identifiable dans le premier cas alors qu'il l'est dans le deuxième cas.

Ce qui est récurrent dans les trois types de la construction SN1 **ɖu** SN2 LOC1 SN3 LOC2 que nous avons vus plus haut est que le marqueur **ɖu** (manger) introduit un terme SN2 qui est repéré par rapport à un autre terme SN1, qui lui-même a besoin d'un repère. Le fait que le terme SN2 qu'introduit **ɖu** (manger) a besoin d'un repère souligne le caractère relationnel de ce terme. Il n'est donc pas surprenant qu'un terme comme, **tɔ** (père/propriétaire) qui est un terme extrinsèquement relationnel² entre dans la construction SN1 **ɖu** SN2 LOC1 SN3 LOC2 en position de SN2.

4. SN1 **ɖu** SN2 PREP SN3

Examinons à présent un autre type de construction comportant la structure de base SN1 **ɖu** SN2.

- (37) **Kofi ɖu tɔ na Senyo.**
 Kofi manger père PREP Senyo
 Kofi a servi de parrain à Senyo.

² Un terme extrinsèquement relationnel est un terme qui est dans un rapport de dissociation première avec le terme auquel il se rapporte. Il s'oppose à un terme intrinsèquement relationnel qui, lui, entretient un rapport inaliénable avec le terme auquel il se rapporte.

Les constructions SN1 **ɔu** SN2 LOC1 SN3 LOC2 et SN1 **ɔu** SN2 PREP SN3 contiennent toutes deux la structure de base SN1 **ɔu** SN2. Ce qui les différencie, c'est que, la première comporte le couple de localisateurs LOC1 ... LOC2 tandis que la deuxième comporte une préposition (Prep) (en l'occurrence **na**) qui marque l'attribution.

J'ai évoqué plus haut le caractère extrinsèquement relationnel de **to** (père/propriétaire) dans sa compatibilité avec **ɔu**. (manger). Il est bon de préciser que ce point est crucial pour ce qui est du fonctionnement de **ɔu**. (manger) dans la mesure où, comme nous l'avons vu jusqu'alors et de façon constante, le terme SN2 est repéré par SN1 qui a priori n'est pas son repère. Cela implique que pour être compatible avec **ɔu** (manger), SN2 ne peut pas être un terme intrinsèquement relationnel. Ainsi, en substituant par exemple **fofo** (père) à **to** (père) dans (38) ci-dessous, nous obtenons un exemple qui n'est pas recevable. Car **fofo** (père), contrairement à **to** (père) est un terme intrinsèquement relationnel, c'est-à-dire qu'avec **fofo** (père), le rapport entre "père" et "celui dont on est père" est un rapport inaliénable. De ce fait, ce terme n'est pas compatible avec la dissociation première entre SN2 et son repère qu'implique le marqueur **ɔu** (manger).

(38)* **Kofi ɔu fofo na Senyo.**
Kofi manger père PREP Senyo

Dans (37), **to** (père) est repéré par rapport à Kofi en tant que "père occasionnel" (c'est-à-dire: parrain) de Senyo et Kofi est ensuite repéré par rapport au "vrai père" de Senyo. Je glosrai cette construction de la manière suivante: SN2 est repéré par rapport à SN1 qui lui-même se détermine par rapport à un autre repère qui n'est pas présent dans la construction, mais qui est identifiable.

D'autres termes susceptibles d'occuper la position de SN2 dans cette construction sont: **tsiami** (porte-parole) et **ɔasefo** (témoin). Voir les exemples ci-dessous:

(39) **Kofi ɔu tsiami na dukplola la.**
Kofi manger porte-parole PREP président ID
Kofi a servi de porte-parole au président.

(40) **Kofi ɔu ɔasefo na Senyo.**
Kofi manger témoin PREP Senyo
Kofi a servi de témoin à Senyo.

Notons qu'en (39) avec **ɔu** (manger), le porte-parole dont il s'agit ici, c'est un porte-parole occasionnel et non un porte parole permanent du président. Ainsi l'exemple (39) ne peut pas signifier "kofi est de façon permanente le porte-parole du président". Quant au terme "témoin", il exprime en tant que tel cette valeur occasionnelle, d'où sa compatibilité avec **ɔu** (manger).

Dans les exemples examinés jusqu'alors, tous les termes en position de SN2 dans les deux constructions à savoir dette, honte, père, propriétaire, parrain, porte-parole et témoin ont un point commun: ce sont des termes relationnels. Cela m'amène à souligner que c'est le caractère relationnel de SN2 qui permet d'envisager le double repérage constamment présent dans les gloses formulées ci-dessus.

5. LA CONSTRUCTION SN1 **ɖu** SN2

Dans cette troisième construction, SN2 renvoie soit à une profession, soit à un aliment. A cause de cette différence sémantique entre les termes qui rentrent dans cette construction en position de SN2 je préfère la subdiviser en deux parties:

- (i) La construction SN1 **ɖu** SN2 (où SN2 renvoie à une profession)
- (ii) La construction SN1 **ɖu** SN2 (où SN2 renvoie à un aliment).

Examinons tout d'abord le cas où SN2 renvoie à une profession:

5.1 LA CONSTRUCTION SN1 **ɖu** SN2 (où SN2 renvoie à une profession)

- (41) **Kofi ɖu fia.**

Kofi manger roi
Kofi est entré dans l'ordre des rois.

Il faut signaler que dans cette construction, toutes les professions ne peuvent pas occuper la position de SN2. Les professions compatibles avec cette position sont présentées dans les exemples (42), (43), (46), (49) et (52) ci-dessous:

- (42) **Kofi ɖu fia**

Kofi manger roi
Kofi est entré dans l'ordre des rois

- (43) **Kofi ɖu ɖɔkta**

Kofi manger médecin
Kofi est entré dans l'ordre des médecins.

- (44)* **Kofi ɖu ɖɔyɔla**

Kofi manger médecin

- (45) **Kofi zu ɖɔyɔla**

Kofi devenir médecin
Kofi est devenu médecin.

- (46) **Kofi ɖu fada**

Kofi manger prêtre
Kofi est entré dans l'ordre des prêtres.

- (47)* **Kofi ɖu mawununɔla**

Kofi manger prêtre

- (48) **Kofi zu mawununɔla**

Kofi devenir prêtre
Kofi est devenu prêtre.

- (49) **Kofi ɖu sodza**

Kofi manger soldat
Kofi est entré dans l'ordre des soldats.

- (50)* **Kofi ɖu asrafo**
Kofi manger soldat
- (51) **Kofi zu asrafo**
Kofi devenir soldat
Kofi est devenu soldat.
- (52) **Kofi ɖu lɔya**
Kofi manger avocat
Kofi est entré dans l'ordre des avocats
- (53)* **Kofi ɖu vɔnudrɔla**
Kofi manger avocat
- (54) **Kofi zu vɔnudrɔla**
Kofi devenir avocat
Kofi est devenu avocat.

Les exemples (42-54) montrent qu'à part **fia** (roi), les autres termes susceptibles de rentrer dans la relation SN1 **ɖu** SN2 en position de SN2 se présentent de deux manières différentes. Par exemple, "médecin" se dit soit **ɖɔkta**, soit **ɖɔyɔla**. Cependant, l'on observe un comportement curieux de **ɖu** vis-à-vis de ces termes synonymes. En effet, les termes qui sont formés à partir des mots d'origine anglaise, à savoir **ɖɔkta** (de "doctor"), **fada** (de "father"), **sodza** (de "soldier"), et **lɔya** (de "lawyer") s'intègrent parfaitement dans cette construction. En revanche leurs synonymes, qui sont respectivement: **ɖɔyɔla** (médecin), **mawununɔla** (prêtre), **asrafo** (soldat) et **vɔnudrɔla** (avocat) et qui sont des termes authentiquement éwés ne sont pas admis dans cette construction. Pour avoir une construction similaire dans laquelle ces termes authentiquement éwés peuvent s'insérer, il faudrait remplacer **ɖu** (manger) par **zu** (devenir). Voir les exemples (45), (48), (51) et (54) ci-dessus. Notons que contrairement à **ɖu** (manger) le marqueur **zu** (devenir) se combine aussi bien avec les termes d'origine anglaise qu'avec les termes authentiquement éwés. Concernant cette particularité de **ɖu** (manger) dans la construction SN1 **ɖu** SN2, E. Benveniste (op.cit. 72) note que:

Dans la langue éwé (parlée au Togo) ... la notion d'"être" ou ce que nous dénommerions ainsi se répartit entre plusieurs verbes ... Quand le prédicat est un terme de fonction, de dignité, le verbe est **ɖu**, ainsi **ɖu fia**, "être roi"

La remarque de E. Benveniste (supra) me paraît très pertinente quant à ce code switching qu'impose **ɖu** (manger). En effet, tout porte à croire que, contrairement aux appellations authentiquement éwés, les appellations d'origine anglaise permettent de rehausser le prestige dont jouissent certaines fonctions. Car ce ne sont pas tous les termes de fonction qui se combinent avec **ɖu** (manger). Comme le montrent les exemples (55), (57), (59), (61), (63) et (65) ci-dessous, ni les termes authentiquement éwés se rapportant à une fonction, à savoir **vukula** (chauffeur), **xɔtula** (maçon), **atikpala** (menuisier), ni leurs synonymes formés à partir des mots anglais, à savoir **dreva** (de "driver"), **blika** (de "bricklayer"), **kapita** (de "carpenter") respectivement ne sont compatibles avec **ɖu**. Comme le signale à juste titre E. Benveniste (op.cit.72), ces fonctions ne sont pas remplies par l'élite. J'ajouterai qu'à l'époque coloniale, les Blancs ne remplissaient pas ces fonctions dans les colonies, du moins pas dans la Côte de l'Or (l'ancien nom du Ghana).

- (55)* **Kofi ɖu dreva**
Kofi manger chauffeur
- (56) **Kofi zu dreva**
Kofi devenir chauffeur
Kofi est devenu chauffeur.
- (57)* **Kofi ɖu vukula**
Kofi manger chauffeur
- (58) **Kofi zu vukula**
Kofi devenir chauffeur
Kofi est devenu chauffeur.
- (59)* **Kofi ɖu blika**
Kofi manger maçon
- (60) **Kofi zu blika**
Kofi devenir maçon
Kofi est devenu maçon.
- (61)* **Kofi ɖu xɔtula**
Kofi manger maçon
- (62) **Kofi zu xɔtula**
Kofi devenir maçon
Kofi est devenu maçon.
- (63)* **Kofi ɖu kapita.**
Kofi manger menuisier
- (64) **Kofi zu kapita.**
Kofi devenir menuisier
Kofi est devenu maçon.
- (65)* **Kofi ɖu atikpala.**
Kofi manger menuisier.
- (66) **Kofi zu atikpala.**
Kofi devenir menuisier
Kofi est devenu menuisier.

Une fois encore, pour employer ces termes dans une construction identique, il faudrait substituer **zu** (devenir) à **ɖu** (manger) comme dans les exemples (56), (58), (60), (62), (64) et (66) ci-dessus.

Examinons à présent un exemple représentatif de la construction SN1 **ɖu** SN2 (où SN2 renvoie à une fonction):

(67) **Kofi ɔu fia.**

Kofi manger roi
Kofi est entré dans l'ordre des rois.

A l'instar des deux premières constructions, dans cette construction-ci, le terme prédicatif en position de SN2 en l'occurrence **fia** (roi), permet la mise en jeu de deux repères. C'est-à-dire que **fia** (roi) est repéré par **Kofi**, qui lui-même est repéré par rapport à "l'ordre des rois". Ce double repérage permet de distinguer "le nouveau roi" (c'est-à-dire: **Kofi**) de la "classe des 'déjà rois'" (c'est-à-dire: l'ordre des rois). Je précise que la désignation "nouveau roi" rend compte de la valeur inchoative qui se dégage de cette construction. Je gloserai cette construction de la manière suivante: SN2 est repéré par rapport à SN1 qui lui-même se détermine par rapport à un autre repère qui n'est pas présent dans la construction, mais qui est identifiable.

5.2 LA CONSTRUCTION SN1 **ɔu** SN2 (où SN2 renvoie à un aliment)(68) **Kofi ɔu nu.**

Kofi manger chose
Kofi a mangé.

L'exemple (68) répond par exemple à la question: "qu'est-ce que Kofi a fait quand il est rentré de l'école?". Il faut noter qu'à une telle question, on ne peut pas répondre par:

(69)* **Kofi ɔu.**

Kofi manger

L'exemple (69) n'est pas recevable parce que, contrairement à (68), **ɔu** (manger) n'est pas suivi de **nu** (chose). Je signale que **nu** (chose) est la marque de transitivité en éwé pour les termes inanimés³. Associé à **ɔu** (manger), il sert de support occurrence pour le "mangeable". Quand le "mangeable" est spécifié comme dans (70) ci-dessous, **nu** (chose) n'apparaît plus dans la construction:

(70) **Kofi ɔu mɔlu.**

Kofi manger riz
Kofi a mangé du riz.

L'exemple (70) répond à la question: "qu'est-ce que Kofi a mangé?". Ainsi, cette question concerne la spécification d'une occurrence du "mangeable" alors que la question à laquelle répond (68) porte sur la spécification d'une occurrence du "faisable". Il s'ensuit que le rôle de **nu** (chose) dans cette construction est de prédiquer du "mangeable" tandis que celui de **mɔlu** (riz) dans (70) est de spécifier du "mangeable" déjà prédiqué. Tout cela m'amène à dire que, pour que **ɔu** ait la valeur sémantique de "manger", il faut qu'il ait un traitement transitif. Car le mangeable ne peut pas se construire uniquement à partir du mangeur. Il en découle qu'il existe un rapport relationnel entre **nu** (chose) et le "mangeable". C'est **nu** (chose) qui donne une forme spatio-temporelle au "mangeable."

³ La marque de transitivité pour les termes animés, c'est **ame** (personne), comme dans l'exemple:

Kofi bu a ame
Kofi respecter MARQUE DE L'HABITUEL personne
Kofi est respectueux.

En tenant compte du contexte d'emploi de (68), je résumerai l'opération de **ɖu** (manger) dans cet exemple de la manière suivante: **nu** (chose) est repéré par rapport à **Kofi** en tant que "mangeur" et que **Kofi** lui-même est repéré par rapport à la "classe des faiseurs" en tant qu'une occurrence de cette classe. Autrement dit, pour ce qui est de faire quelque chose, ce que **Kofi** a fait, c'est de manger. Je gloserai cette construction comme suit: SN2 est repéré par rapport à SN1 qui lui-même se détermine par rapport à un autre repère qui n'est pas présent dans la construction, mais qui est identifiable.

6. CONCLUSION

L'analyse des trois constructions dans lesquelles s'insère **ɖu** (manger) révèle que ce marqueur est la trace d'un double repérage comme le témoigne la formule "qui lui-même se détermine par rapport à un autre repère" récurrente dans les gloses que j'ai proposées. Pour résumer l'opération de **ɖu** (manger), je propose d'adopter à présent une réécriture qui représente l'ensemble des trois constructions étudiées, à savoir

X ɖu Y (Z) où

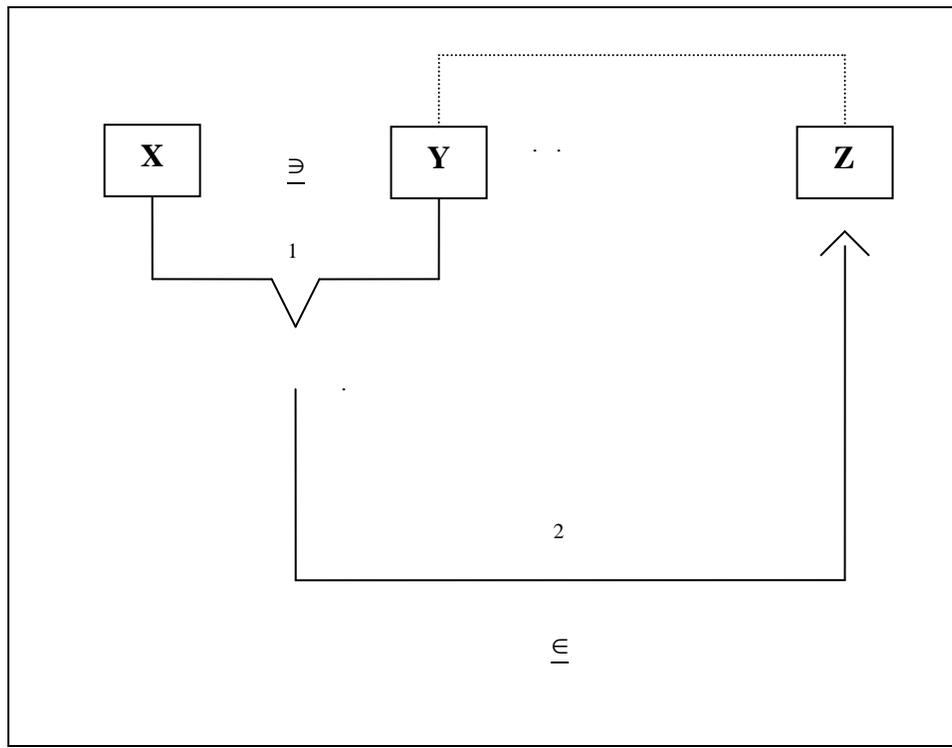
- **X** est à la fois le sujet syntaxique de la construction et l'un des repères de **Y** ;
- **Y** renvoie au terme prédicatif qui se combine avec **ɖu** (manger), et qui lui confère sa valeur sémantique ;
- **Z** correspond à l'autre repère de **Y** qui peut ou non être représenté syntaxiquement.

En partant de cette réécriture, je reformulerai l'opération de **ɖu** (manger) de la manière suivante:

Etant donné **Y** (a priori lié à **Z**), **ɖu** marque que **Y** est construit en relation avec **X** pour dans un deuxième temps être réaffecté à **Z**.

Voir ci-dessous la représentation qui correspond à cette formulation:

Figure A



Dans ce schéma les traits pointillés marquent le caractère relationnel de **Y**. Ils indiquent qu'il existe a priori un rapport entre **Y** et **Z**. Ce schéma montre également deux mouvements:

- dans le premier mouvement, **Y** est repéré par rapport à **X** (ce qui est en contradiction avec le rapport existant a priori entre **Y** et **Z**). Il y a contradiction parce que la singularisation de **Y** en tant que terme relationnel, ne peut venir que d'un terme du type **Z**.
- dans le deuxième mouvement, la relation **X-Y** est repérée par rapport à **Z**.

En somme, l'analyse effectuée dans cet article révèle que **du** (manger) est un prédicat d'appropriation. Cette valeur se retrouve dans chacune des constructions étudiées. En outre, elle est compatible avec le fait qu'il existe deux repères **X** et **Z** par rapport auxquels **Y** se détermine.

J'ai mené cette étude du marqueur **du** (manger) en accordant une attention particulière aux énoncés dans lesquels apparaît ce marqueur. Car, comme le précise D. Paillard (1983:31), l'on ne peut mettre en évidence les correspondances qui existent entre les marqueurs et les opérations dont ils sont la trace que si l'on étudie le fonctionnement de ces marqueurs au niveau de l'énoncé. Pour finir, je précise que l'intérêt de la caractérisation proposée pour **du** (manger) réside dans le fait qu'elle rend possible la prise en compte de ses valeurs et des constructions dans lesquelles il s'insère.

REFERENCES

- Akuetey, Caesar. 1989. Etude des énoncés équatifs, locatifs et possessifs en éwé (problèmes du verbe être). Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté, Besançon.
- Benveniste, Emile. 1966. Problèmes de linguistique générale. Tome 1. Paris: Gallimard
- _____ 1974. Problèmes de linguistique générale. Tome 2. Paris: Gallimard.
- Culioli, Antoine. 1983. Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoriste in Linguistique, énonciation, aspects et détermination. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- _____ 1986-87. BULAG n° 13, Université de Franche-Comté, Besançon.
- Dubois Jean et alii. 1973. Dictionnaire de Linguistique. Paris: Librairie Larousse.
- Franckel Jean-Jacques et Fisher Sophie. 1983. Conditions d'énonciation et pratique langagière in Linguistique, énonciation, aspects et détermination. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Hansford Gillian F. 2005. My eyes are red: Body metaphor in Chumburung. Journal of West African Languages, XXXII 1-2. 135-180.
- Paillard, Denis. 1983. Détermination et opérations énonciatives: le fonctionnement de certains indéfinis en russe in Linguistique, énonciation, aspects et détermination. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Rongier, Jacques. 1979. Description de l'éwé. Thèse de doctorat d'Etat ès Lettres. Université de Paris 7.
- Westermann, Diedrich. 1930. A study of the Ewe language, (translated by A. L. Bickford-Smith), London, Humphrey, Milford: Oxford University Press.

ANNEXE

Liste des abréviations

FOC	Focalisateur
ID	Marque d'identification
INAC	Marque de l'inaccompli
LOC	Localisateur
PL	Marque du pluriel
POSS	Marque de possession
PREP	Préposition
PS	Première personne du singulier
PST	Marque du passé
SN	Syntagme nominal